Document generated on 10/12/2024 5:26 a.m.

Minorités linguistiques et société
Linguistic Minorities and Society

The Journeys of Besieged Languages, Delyn Day, Poia Rewi et Rawinia Higgins (dir.). Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2016

David Pajot

Number 9, 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1043507ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1043507ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pajot, D. (2018). Review of [*The Journeys of Besieged Languages*, Delyn Day, Poia Rewi et Rawinia Higgins (dir.). Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2016]. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (9), 282–285. https://doi.org/10.7202/1043507ar

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Minorités linguistiques et société
Linguistic Minorities and Society
Numéro 9 Number 9 2018

Compte rendu

The Journeys of Besieged Languages

Delyn Day, Poia Rewi et Rawinia Higgins (dir.).
Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2016.

Par David Pajot
Université Simon Fraser

The Journeys of Besieged Languages est un ouvrage collectif publié sous la direction de Delyn Day, Poia Rewi et Rawinia Higgins. Il a pour objectif de raconter l'histoire et les batailles menées par 13 langues « assiégées » à travers le passé et le présent, la manière dont ces dernières tentent de partager leurs valeurs et d'atteindre un public plus large que celui de leurs locuteurs respectifs. Plus généralement, *The Journeys of Besieged Languages* aborde le sujet de la menace que les langues officielles ou dominantes font peser sur l'existence de langues minoritaires dans certains États. Cet ouvrage invite dès lors le lecteur à entreprendre une sorte de voyage autour du monde pour entendre ces langues en danger, retranchées à la périphérie, menacées par la mondialisation et confrontées à la langue « dominante » utilisée dans les instances du pouvoir.

The Journeys of Besieged Languages est le fruit de la collaboration d'auteurs, pour la plupart locuteurs natifs de ces langues ou qui y sont liés par un héritage familial et culturel. À la différence de nombreux ouvrages écrits au sujet des langues en danger, aucun domaine d'études n'est mis particulièrement en avant. Les langues sont traitées d'un point de vue aussi bien linguistique, historique, universitaire que culturel, les auteurs se faisant les avocats d'une cause ou encore se basant sur leur vécu. Ils tentent de mieux comprendre les menaces qui pèsent sur diverses langues et la manière dont certaines, qui autrefois étaient parlées par une majorité de personnes, se retrouvent en contexte minoritaire.

D'un point de vue plus collectif, les analyses présentées dans cet ouvrage permettent de conclure que les langues utilisées dans le cadre des instances du pouvoir dictent souvent

les interactions entre les individus, aussi bien sur le plan politique, professionnel et social qu'éducationnel, le pouvoir étant de facto un indicateur de la survie d'une langue.

Le « voyage » commence au Canada avec Lorena Fontaine et Brock Pitawanakwat, qui mettent l'accent sur les valeurs véhiculées par les langues crie et ojibway et les liens entre les personnes qui les parlent, leur langue, leur environnement, leur pensée, leurs croyances, leur vision du monde et leur culture. Les auteurs abordent de nombreux thèmes et des expériences qui sont communes à plusieurs langues en voie de disparition. Ils soulignent le fait important qu'à travers la langue, on touche à l'individu.

Le lecteur est ensuite invité à rencontrer trois langues polynésiennes : l'hawaïen, le tahitien et le te reo maori. Kaiwipunikauikawēkiu Lipe fait part de ses observations sur le terrain et soutient, comme d'autres personnes qui sont engagées dans la revitalisation d'une langue, qu'éduquer une génération dans une langue est insuffisant s'il n'y a pas de changement social plus large. Elle souligne de nombreux problèmes linguistiques et met en avant sa responsabilité car, en tant que locutrice de l'hawaïen, elle contribue aussi à créer un environnement d'apprentissage pour les autres.

Dans un chapitre consacré au tahitien, Vāhi Tuheiava Richaud explique par quel processus la langue tahitienne est devenue minoritaire. Le tahitien, jusqu'à peu, n'était pas enseigné dans les écoles et le français est largement perçu aujourd'hui comme la langue de la promotion sociale et professionnelle. Pour l'auteure, Tahiti est un bon exemple du rôle décisif que peut jouer le pouvoir vis-à-vis du contrôle de la langue grâce à des décisions politiques et en contrôlant l'éducation et les médias.

Dans le chapitre qui suit, Mereana Selby montre comment une petite communauté sans financement gouvernemental a pu se développer et revitaliser sa langue, le te reo maori. Selby décrit les actions et l'environnement qui ont mené à ce succès à Otaki, en Nouvelle-Zélande. L'auteure présente les avantages qui en ont résulté pour la population locale et les améliorations qui y sont associées, notamment l'impact économique avec la création d'une économie en langue maorie.

Ghil'ad Zuckermann et Michael Walsh invitent le lecteur à la rencontre des Barngarlas de la péninsule d'Eyre, en Australie-Méridionale, qui subissent les effets d'une politique linguicide. Les deux linguistes, spécialistes de la revitalisation des langues, croient qu'il est possible pour ces Aborigènes de se réapproprier culturellement leur langue. Tous deux travaillent sur un projet visant à financer des études en linguistique d'un jeune Barngarla à Adelaïde afin que ce dernier devienne le premier expert de la langue barngarla, en espérant également une expérience bénéfique sur le long terme pour les Barngarlas.

Dans le chapitre suivant, Bernard Spolsky présente un résumé des facteurs qui ont permis la revitalisation et la revernacularisation de l'hébreu en Israël. Spolsky estime que le

maintien de la connaissance de l'hébreu à travers les textes écrits et son utilisation continue dans les cérémonies religieuses signifie que « l'hébreu ne mourra jamais ». Outre le fait que la langue doit être parlée dans les familles et enseignée, il souligne l'importance du soutien de l'État à la revitalisation, qu'il définit comme un engagement communautaire complet.

Le voyage se poursuit en Europe et tout d'abord en Italie, où Claudia Soria décrit différents modèles pour mesurer la vitalité d'une langue en prenant pour exemple le piémontais. Ian Hancock présente ensuite l'histoire et quelques caractéristiques des langues romanies, afin de comprendre comment des langues se développent, se transforment et survivent sous l'influence de la migration et d'autres langues. Hancock évoque les défis modernes auxquels sont confrontées les langues romanies. Le lecteur arrive ensuite sur les bords de la Baltique, en Poméranie, où Nicole Dolowy-Rybinska décrit la situation de ses habitants et de leur langue, le kachoube, qu'elle dépeint comme une langue du quotidien. La langue et la culture kachoubes ont cette particularité d'avoir connu la colonisation par deux groupes linguistiques, le polonais et l'allemand. Le kachoube continue aujourd'hui d'être mal considéré dans les domaines politique, social, religieux et professionnel. Dolowy-Rybinska montre que les comportements à l'égard d'une langue sont les mêmes à l'égard des locuteurs de cette langue, expliquant ainsi la manière dont l'allemand et le polonais ont pu influer sur le kachoube.

Les chapitres suivants sont consacrés à trois langues celtiques insulaires, le kernewek, le gallois et le gaélique écossais. Michael Tresidder énumère une série d'initiatives qui ont été réalisées pour soutenir le kernewek, en notant qu'à ce jour aucun progrès suffisant n'a été accompli pour transmettre cette langue aux générations suivantes. L'auteur réaffirme le rôle important et symbolique du kernewek, qui fait de la Cornouailles une entité unique en son genre au sein de la Grande-Bretagne. Avec le gallois, Jeremy Evas présente les processus qui mènent au déclin de l'utilisation ou à l'abandon d'une langue par ses locuteurs. Evas constate que le maintien de la langue peut contribuer au développement économique grâce à un sentiment de solidarité communautaire lié au partage d'une langue commune. Dans le cas du gaélique écossais, l'auteur Wilson McLeod note que, malgré les efforts du passé pour revitaliser cette langue, le nombre de ses locuteurs ne cesse de diminuer. Il conclut que les politiques en faveur de la promotion du gaélique ont été inefficaces et que cette langue se retrouve aujourd'hui essentiellement confinée à la région des Highlands, et ce, malgré ce qui a été mis en œuvre pour contribuer à revitaliser la langue.

Dans le dernier chapitre, Lenore Grenoble propose de clore ce voyage autour du monde par le groenlandais (ou kalaallisut). Le kalaallisut a la particularité d'être 1) une langue parlée par la majorité de la population du Groenland, 2) une langue parlée par une minorité au Danemark (le Groenland étant rattaché au Danemark) et 3) une langue minoritaire parlée par les Inuits à travers le cercle arctique. Bien que le kalaallisut soit étroitement lié au désir d'indépendance de nombreux Groenlandais, l'auteure de ce chapitre passe en revue certains

facteurs qui menacent son statut comme langue du Groenland, malgré le caractère symbolique et identitaire qu'il revêt. En dépit de son statut de langue majoritaire au Groenland, le kalaallisut est aujourd'hui confronté à l'utilisation progressive de l'anglais et risque de ne plus être à l'avenir la langue du quotidien.

L'un des points forts de *The journeys of besieged languages* réside dans la diversité et la profondeur des réflexions des auteurs qui ont contribué à cet ouvrage. Ces derniers ne se contentent pas de dresser uniquement le portrait des langues abordées; les observations et et les pistes de réflexion proposées par ces experts invitent le lecteur à se questionner tout au long de ce voyage. L'ouvrage présente, tantôt avec tristesse, tantôt avec optimisme, la complexité des défis, des enjeux liés au maintien et à la survie de ces langues, et cette perspective donne à l'ensemble de l'ouvrage un caractère profondément humain accentué par le fait qu'il s'agit pour la plupart de témoignages et d'expériences vécues par les auteurs. Le lecteur peut difficilement y rester insensible. C'est ce caractère qui relie toutes ces langues entre elles et, au-delà de leurs différences et de la distance, il s'agit bien du fil conducteur de ce voyage.

Un dernier élément important à retenir de cet ouvrage est qu'en ce qui concerne la question des langues minoritaires, il n'existe pas un scénario unique, mais qu'au contraire il y en a autant que de voix portées par chacune de ces langues. *The Journeys of Besieged Languages* réussit le pari de rassembler des langues et des contextes aussi divers.

David Pajot
dpajot@sfu.ca